Étude inédite

***Une chambre à elles
Désir et énonciation sexo-dissidente en Argentine (1926/1972)***

**\*\*\***

*Alfonsina Storni, Salvadora Medina Onrubia, Gabriela Mistral, Victoria Ocampo, Virginia Woolf, Silvina Ocampo, Alejandra Pizarnik*

**\*\*\***

**Présentation**

La littérature peut paraître *a priori* éloignée des grands enjeux sociaux et par conséquent des luttes historiques autour de la régulation des identités sexo-génériques ainsi que de la définition de ce qu’*est* la sexualité ; notamment de l’une des premières distinctions convoquées pour la caractériser : celle qui oppose l’*homo* et l’*hétérosexualité*. Pourtant, le discours littéraire constitue l’un des discours qui a historiquement contribué – au même titre que les discours juridiques, médico-psychiatriques ou psychanalytiques, et en interaction étroite avec ces derniers – à construire et à dé/légitimer des existences, des corps, des désirs et des formes de relations sexo-affectives.

Souvent présentée comme un enjeu contemporain, qui émergerait avec la « révolution sexuelle », la question lesbienne en littérature travaille le fait artistique bien avant les politiques de la représentation issues des mouvements de la deuxième vague féministe. De la même manière, les polémiques sexuelles à l’œuvre dans le champ des Lettres, fréquemment envisagées comme se jouant principalement dans les « centres culturels » tels que la France ou encore les États-Unis – les « années folles » sont parisiennes, les contre-cultures sexo-dissidentes des années 60/70 new-yorkaises, etc. – débordent largement les cartographies coloniales des lieux qui comptent culturellement.

Considérant le discours littéraire comme (l’un des) discours performatif sur la/les sexualité(s), l’analyse de la manière dont la question lesbienne *affecte* la littérature argentine des années 20 aux années 60 – des imaginaires à la façon d’investir professionnellement le champ et de *faire réseau* – que propose cet essai, s’inscrit ainsi dans un projet plus vaste de relecture de l’histoire des régimes de représentation de l’*homo/hétérosexualité*, notamment *féminine*, qui lui confère son sens. Interroger la question lesbienne dans la littérature argentine permet en effet d’envisager un pan central de l’histoire culturelle des sexualités ; une histoire souvent réduite à sa version euro-nord-américaine et/ou ses manifestations les plus contemporaines.

**Sujet**

Les conflits entre les discours sur l’*homo/hétérosexualité* et la sexo-dissidence constituent une polémique historique dans le champ littéraire argentin. Le lesbianisme n’est en effet pas un impensé de la modernité ni des dites « périphéries culturelles ». Au XIXe notamment, et en parallèle à la cristallisation du régime moderne de la sexualité, les thèses de la sexologie positiviste – portées par José María Ramos Mejía, Francisco de Veyga ou encore José Ingenieros – et les discours littéraires – à l’image des textes d’Esteban Echeverría ou d’Eugenio Cambaceres – se sont (retro)alimentés dans leur travail d’« invention » des identités sexuelles. Fantasmé en tant qu’identité monstrueuse et non viable, le lesbianisme est ainsi largement mis en spectacle dans les belles-lettres, depuis la fin du XIXe. Chez Carlos Octavio Bunge, Jorge Luis Borges ou encore Enrique Fogwill : marquant la limite du social, nécessairement hétéropatriarcal, il est posé comme l’altérité absolue, inextricablement lié à la folie et au destin tragique, pris dans un imaginaire de l’(auto-)extermination qui (pré)figure sa disparition.

À l’instar d’autres médias artistiques, la fiction littéraire a également historiquement fonctionné comme un espace de résistance et d’élaboration d’éthos disruptifs et de contre-discours qui ont contribué à façonner des subjectivités politiques alternatives. De manière de plus en plus structurée à partir des premières décennies du XXe, la sexo-dissidence travaille le champ culturel et amorce un dialogue proto-queer avec la construction médico-littéraire de l’*homosexualité féminine*. Alors que la culture lesbienne se développe dans le « Paris-Lesbos » des années 20 autour du salon de Nathalie Clifford Barney, paraissent en Argentine en 1926 les deux premiers textes qu’on peut identifier comme étant de thématique explicitement lesbienne écrits depuis une perspective sexo-dissidente par Salvadora Medina Onrubia et Alfonsina Storni, respectivement intitulés « La casa de enfrente » et « Cuca ». Ces textes déplacent les scripts patriarcaux de l’amour romantique et introduisent le *lesbian gaze* en littérature, interpellant les discours cliniques sur les *perversions* sexuelles et les schémas du romantisme hétéropatriarcal. Ces deux textes sont par ailleurs écrits par deux amies qui tissent un embryon de réseau professionnel, en dehors des circuits contrôlés par les tenants masculins de l’institution. 1926 est également l’année où Alfonsina Storni rencontre l’écrivaine chilienne Gabriela Mistral et où l’on peut considérer, qu’au-delà des réseaux locaux, commencent à se tisser des liens au niveau régional et international.

À partir des années 30, les écritures proto-queer, qui débordent l’*homo/hétérosexualité* et raillent les catégories cliniques se consolident autour de Sur, revue et maison d’édition fondée par Victoria Ocampo. Les femmes de lettres voyagent entre l’Argentine, l’Amérique latine et l’Europe et les écrits circulent. En 1934, Victoria Ocampo rencontre Virginia Woolf à Paris et publie la traduction en espagnol d’*Une chambre à soi* dès 1936 ainsi que celle d’*Orlando* en 1937. Avec la publication du recueil *Tala* de Gabriela Mistral en 1938, Buenos Aires devient l’un des pôles du proto-réseau lesbien international qui se constitue autour de Sur.

L’institutionnalisation de la dissidence sexuelle que Sur permet d’amorcer sera, par la suite, le terreau de l’émergence de voix sexo-dissidentes plus radicales, notamment incarnées par la « petite sœur » Ocampo, Silvina, et celle qui fut son amante, Alejandra Pizarnik. À partir des années 50, les autrices se réapproprient les clichés de la perversion pour repenser l’écriture de la sexualité. À cette époque, le « Paris-Lesbos » a laissé place au « Paris existentialiste » et la figure qui cristallise le dialogue avec l’Europe autour de la question lesbienne est alors Simone de Beauvoir, que les argentines traduisent et avec laquelle elles polémiquent. Chez Sur, Silvina Ocampo publie *La furia* (1959) et Pizarnik *Àrbol de Diana* (1962), installant le trouble sexo-dissident au cœur du champ.

En 1972, disparaissent deux des écrivaines qui auront marqué ces cinq décennies de bouleversement de l’ordre cishétéronormé du discours : l’anarco-féministe Salvadora Medina Onrubia et Alejandra Pizarnik, dont le suicide politique permet de mesurer que l’émancipation sexo-générique n’est pas un processus linéaire mais bien une âpre négociation qui doit compter avec les capacités de régénération des forces réactionnaires. Au-delà du symbole, le début des années 70 inaugure une nouvelle période pour la visibilité lesbienne qui sera portée comme un objectif politique par le militantisme sexo-dissident qui se structure à cette époque.

L’analyse s’appuie ainsi principalement sur les trajectoires et les textes d’Alfonsina Storni, Salvadora Medina Onrubia, Gabriela Mistral, Victoria Ocampo, Virginia Woolf, Silvina Ocampo et Alejandra Pizarnik, dont les parcours, les œuvres et les liens qui les unissent ont marqué l’histoire (refoulée) du champ dans son articulation aux luttes sexo-dissidentes.

## Problématique et hypothèses

Notre travail se propose de relire l’histoire des représentations du lesbianisme dans la littérature argentine des années 20 aux années 60 en considérant les polémiques entre discours scientifico-littéraires sur l’*homo/hétérosexualité* et discours sexo-dissidents qui commencent à se structurer à cette époque. Il s’agira ainsi de repérer, dans la culture canonique, les représentations hétéronormées de l’*homosexualité féminine* qui se jouent dans le champ littéraire ainsi le *misreading* dont ont fait l’objet les trajectoires et les œuvres qui proposent des mythologies alternatives du lesbianisme. Nous cherchons parallèlement à fonder une analyse des conditions de possibilité des résistances en envisageant non seulement les discours proto-queer dans leur rapport aux discours dominants mais aussi les réseaux, institutions et circuits de diffusion que ces discours présupposent et contribuent à structurer.

Notre travail s’articulera autour de trois hypothèses principales vers lesquelles ouvre l’expression qui sert de titre à notre essai : « Une chambre à elles », qui paraphrase celui de l’essai inaugural de Woolf, *Une chambre à soi*, et fonctionne comme la métaphore d’un espace d’énonciation lesbienne associé à un *corps* collectif d’énonciatrices, traversé par le désir sexo-dissident. Nous cherchons ainsi à démontrer que : 1/ L’enjeu des luttes se situe au niveau de la réappropriation des régimes de représentation de la sexualité, notamment de la gestion des dynamiques d’in/visibilisation ; 2/ Les luttes, dans leurs modalités, sont fondamentalement collectives, portées par des réseaux sexo-dissidents qui se structurent en marge mais aussi au cœur même de l’institution ; 3/ Le désir sexo-dissident, indissociablement à l’origine du travail d’écriture des autrices et de l’émergence de la scène de parole fictionnelle qui fonde leurs œuvres, apparaît comme le moteur fondamental de l’énonciation, à l’embrayage du texte sur ses conditions de production.

## Plan de l’étude

Ce retour sur l’histoire des luttes autour de la représentation du lesbianisme et des réseaux homoérotiques qu’elles structurent dans le champ argentin et ses liens à l’international, s’effectue en cinq étapes.

Il s’agit tout d’abord, dans un préambule intitulé « La littérature lesbienne : un problème de définition ou l’histoire d’une critique *qui n’ose pas dire son nom* », d’opérer un retour réflexif sur l’état de l’art sur la « question lesbienne » dans la littérature latino-américaine et argentine afin de mettre en évidence les enjeux du déplacement que nous proposons d’une approche en termes de « texte lesbien » à une analyse de « l’énonciation lesbienne ».

Afin de mesurer les enjeux du dialogue polémique que construisent les autrices sexo-dissidentes avec les représentations masculinistes de l’*homosexualité féminine* nous cherchons, dans un premier chapitre intitulé « L’inversion littéraire », à mettre en lumière la trame complexe de mise en spectacle de l’*homosexualité* qui structure la culture littéraire argentine. Nous convoquons les discours cliniques et littéraires qui ont participé, de la fin du XIXe aux premières décennies du XXe, à l’invention de *l’homo/hétérosexualité* dans le contexte de définition de la culture nationale hétéropatriarcale, des *Archivos de Psiquatría y Criminología*, aux récits brefs de Carlos Octavio Bunge (1875-1918) ou d’Atilio Chiappori (1880-1947).

Dans un deuxième chapitre intitulé « Censure et *misreading* de la littérature lesbienne », nous procédons à un travail d’archéologie des formes de censure afin d’analyser les dynamiques historiques d’hétérosexualisation des trajectoires et des textes lesbiens. Au-delà des mécanismes de censure, nous envisageons les modalités de la construction d’une *non-histoire* de la littérature lesbienne, depuis, entre autres, la généalogie des « suicidées » et l’association systématique du lesbianisme à la folie. Nous appréhendons parallèlement l’institutionnalisation de lectures partielles et partiales, résultat de l’expurgation des œuvres – pourtant présentées comme « complètes » – qui en altère la lisibilité ou de la projection de grilles cishétéronormées, inadaptées, qui opacifient les textes, réduisant leur complexité ou les condamnant à un hermétisme inintelligible.

Dans le troisième chapitre « Relire l’énonciation lesbienne I : réseaux, filiations », nous abordons la manière dont la sexo-dissidence a marqué la trajectoire des autrices et leur point d’intersection en considérant le rôle de la circulation du désir dans le processus d’institutionnalisation d’un positionnement lesbien en littérature. Depuis les (les)biographies croisées d’Alfonsina Storni et de Salvadora Medina Onrubia ou encore d’Alejandra Pizarnik et de Silvina Ocampo en passant par la réhabilitation du rôle de Sur dans l’émergence d’un positionnement sexo-dissident international, il s’agit de reconstruire l’histoire d’une lutte à bas bruit, continue et patiente, pour la construction d’un espace pour l’imaginaire lesbien dans le champ littéraire argentin. Dans ce cadre, nous abordons également les négociations internes au sous-champ de la littérature lesbienne, traversé par des asymétries structurelles entre les « centres » et les « périphéries » culturelles ou encore les débats générationnels qui marquent les filiations proto-queer.

Enfin, dans un dernier chapitre, « Relire l’énonciation lesbienne II : écritures proto-queer » nous proposons, à la lumière des caractéristiques de ce sous-champ qui se structure, un retour sur les textes qui permettra de comprendre comment les autrices de cette période retravaillent l’imaginaire de l’*homo/hétérosexualité* depuis une perspective queer *avant la lettre*. Dans ces textes, qui portent une critique radicale de la normativité sexo-générique, dés-écrivent l’« amour hétérosexuel » et libèrent des possibles du désir, il s’agit de lire les contre-mythologies lesbiennes que déploient des textualités polyphoniques qui pratiquent l’ironie catégorielle, la resignification parodique et problématisent les régimes de représentation qu’organisent les jeux politiques autour de l’opacité/transparence. Nous analysons ainsi comment ces textes s’engagent dans un travail de réappropriation des scénarios et des scripts sexuels dominants ; mais aussi, avant tout, du schéma communicationnel qui garantit l’ordre cishétéronormé du discours, interdisant à la sexo-dissidence de *se dire*.

**Bibliographie sélective**

Andrés, Rodrigo (ed.), *Homoerotismos literarios*, Barcelona, Icaria, 2011.

Arnés, Laura, *Ficciones lesbianas. Literatura y afectos en la cultura argentina*, Buenos Aires, Madreselva, 2016.

Balderston, Daniel, *El deseo, enorme cicatriz luminosa. Ensayos sobre homosexualidades latinoamericanas*, Rosario, Beatriz Viterbo, 2004.

Castle, Terry, *The Apparitional Lesbian. Female Homosexuality and Modern Culture*, New York, Columbia University Press, 1993.

Éribon, Didier, *Théories de la littérature. Système du genre et verdicts sexuels*, Paris, PUF, 2015.

Foster, David William (ed.), *Gay and Lesbian Themes in Latin American Writting*, Austin, University of Texas Press, 1991.

Foucault, Michel, *Histoire de la sexualité*. *Tome. I*, Paris, Gallimard, 1976.

Ingenschay, Dieter (ed.), *Desde aceras opuestas. Literatura/cultura gay y lesbiana en Latinoamérica*, Madrid / Frankfurt am Main, Iberoamericana / Vervuert, 2006.

Jagose, Annemarie, *Lesbian Representation and the Logic of Sexual Sequence*, Ithaca / London, Cornell University Press, 2002.

Kosofsky Sedgwick, Eve, *Épistémologie du placard*, Paris, Amsterdam, 2008.

Lauretis, Teresa, *Practice of Love. Lesbian Sexuality and Perverse Desire*, Bloomington and Indianapolis, Indiana University Press, 1994.

Martinez, Elena, *Lesbian voices from Latin America*, New York, Garland, 1996.

Melo, Adrián, *Historia de la literatura gay en Argentina. Representaciones sociales de la homosexualidad masculina en la ficción literaria*, Buenos Aires, Ediciones Lea, 2011.

Molloy, Sylvia, *Poses de fin de siglo. Desbordes del género en la modernidad*, Buenos Aires, Eterna cadencia, 2012.

`